

LE CAFÉ GRECO

Les cafés et les auberges constituaient les véritables centres de convivialité de la République des arts à Rome. Ils fournissaient le lien avec la patrie allemande, les artistes faisaient adresser leur courrier aux cafés, ils offraient des espaces d'exposition et de vente aux voyageurs, qui voulaient rapporter chez eux un tableau des curiosités de Rome ou de la Campagne romaine en souvenir, ils étaient un lieu d'observation de la société, ainsi que Fohr tenta d'en rendre compte dans son « Café Greco » et ils constituaient un idéal de communication sociale, « qui en tenait pour le progrès, le contemporain et finalement l'humanité ». La plus célèbre maison de café fut ouvert vers 1760 par un Levantin dans la Via Condotti, et par la suite dénommée Café Greco en référence à son fondateur, au sein de ce quartier d'artistes et d'étrangers que domine la Place d'Espagne et l'Église de la Trinité des Monts.

C'est en son sein que se développa entre poésie et réalité, la « colonie d'artistes allemands », ou République des arts, caractérisée ainsi dès 1780, afin de se créer au cœur de la Rome du Pape des espaces de liberté sociale, « dans le sens de l'utopie d'un âge d'or »⁽¹⁾. Ses hôtes cultivaient une vie communautaire qui, par delà les différences hiérarchiques, privilégiait l'intérêt et l'attention réciproques, et s'efforçait de créer un espace pour l'individualité libéré des formes de rapports socialement différenciées. Dès 1742 Giacomo Casanova mentionne l'existence d'un „ Caffè di strada Condotti“, mais sa naissance n'est documentée officiellement qu'en 1760. A l'époque c'est un levantin, Nicola di Maddalena, qui gérait le café, lequel lui dut son nom de „café grec“ ou „café du Grec“ et devait ainsi au cours des années suivantes acquérir sa réputation comme point de rencontre internationale. Ce cafetier grec obtint rapidement la clientèle régulière des étrangers qui prenaient leur repas à la Barcaccia située en face, qui n'avaient besoin que de traverser la rue pour une tasse de café noir d'un prix de 6 pfennig saxons.

Très peu de temps après son ouverture, ce local original, au début composé d'une seule pièce, vit Winckelmann et Goethe parmi ses clients. Dans les années 1810 il atteint ses plus grandes dimensions, et perdit à la fin de la deuxième décennie son importance d'origine comme centre des Germano-Romains, des classicistes et des Nazaréens.

Les esquisses inachevées de **Carl Philipp Fohr** pour „le café Greco et ses hôtes“ (ci-dessous) ne contribuèrent pas peu à l'omniprésence de ce café.

Après un éprouvant voyage à pied avec son chien Grimsel, Fohr arrivait à Rome le 21 novembre 1816 et ses premiers pas le menèrent au Café Greco. Enthousiasmé par l'atmosphère décontractée et amicale de ce centre romain des artistes allemands, il entreprit à partir d'octobre 1817 à dessiner les portraits de ses amis artistes. Sa mort prématurée le 19 juin 1818, à la suite d'une noyade dans le Tibre, anéantit son projet de fixer dans un grand tableau de groupe le cercle des artistes qui passaient par le café Greco. Le deuxième d'un ensemble de trois projets montre environ 50 personnages répartis en deux groupes devant un arrière-plan seulement ébauché. Fohr s'attache déjà ici à marquer la séparation qu'il percevait entre les classiques, autour de Joseph Anton Koch, et les Nazaréens, groupés autour de Friedrich Overbeck, ainsi qu'entre leur centres d'intérêt spirituels. Malgré des points de contacts et des goûts communs, à l'image des liens amicaux avec Koch, ils étaient séparés par l'art de vivre comme par les directions stylistiques.

¹ Künstlerleben in Rom. 1991. S. 417 f



Le groupe de gauche détermine **Joseph Anton Koch** comme centre d'inspiration ; Fohr a rassemblé autour de lui Platner, Konrad Eberhard, Rohden, Barth, Rückert et Waldmann. Le groupe de droite autour d'**Overbeck** comprend Rehbenitz, Philipp Veit, Cornelius et Grimsel le chien de Fohr. Tout à l'écart à gauche se trouve une figure signalée par un „moi“. Est ce que Fohr se comptait au nombre des classicistes ou exprimait-il ainsi sa proximité avec Koch, qui l'avait formé dans son atelier à la peinture de paysage ?

Au cours des années suivantes les personnalités notables les plus variées, telles que **Franz Grillparzer, Moritz von Schwind, Eduard von Steinle**, tous viennois, **Ludwig Richter** de Dresde, **Joseph Anton Führich** de Kratzau (Chrastava en Bohême), et **Ferdinand Gregorovius** de Neidenburg in Prusse orientale, et qui devait écrire l'histoire de la Villa Malta, continuaient certes à se retrouver parmi les hôtes du Greco, et quelques vétérans du cercle comme Koch, Reinhart et Platner, maintenaient la tradition des habitués ; mais le cercle que réunissait cet endroit se dissolvait en peu de temps avec le rappel en Allemagne de certains artistes et les activités en dehors de Rome menées par d'autres. Avec la création de l'Union des artistes allemands vers 1830 ce lieu de rassemblement que dès 1822 Ludwig Richter qualifiait d'historique, perdit de plus en plus d'importance intellectuelle pour les successeurs des romantiques qui le fréquentaient. On maintenait certes la tradition du courrier adressé au café Greco et on y lisait les journaux allemands, mais on n'y discutait plus les problèmes sérieux de nature artistique.